

Éducation, formation et jeunesse

Le Lycée germano-luxembourgeois Schengen (II) : Laboratoire pédagogique et de l'intégration pour les élèves et les enseignants

18-02-2009

C'est de la fenêtre de son bureau, situé dans un container au ras de la cour, que le directeur du Lycée germano-luxembourgeois Schengen, Volker Staudt, a appelé par leurs prénoms quelques élèves pris au hasard pour qu'ils viennent le voir. Saskia, Kevin, Stella, Sophie, Daria et Emilie, entrent, un peu timides - bureau du directeur oblige - ne sachant pas vraiment pourquoi ils ont été hélés et demandant ce qui se passe. "C'est qu'il y a des reporters pour vous poser des questions sur l'école." Soulagement, rires, et tout le monde est prié de s'asseoir autour de la table, ce qui se fait dans la gaieté, toute timidité envolée. Les témoignages fusent, sans qu'il faille beaucoup insister.

Les élèves



Pourquoi sont-ils élèves du Lycée Schengen ? **Saskia**, une petite Luxembourgeoise de Schengen en face de Perl, qui est en 5e classe du lycée, alors que ses compatriotes de l'autre côté de la frontière sont encore en 5e classe de l'école primaire, a son explication : "C'est à cause de ma sœur. Elle est déjà ici depuis l'année passée. Elle m'a dit que c'était bien. Alors j'ai voulu venir, moi aussi." Saskia vient en bus, et elle rigole des retards que les bus mettent pour franchir la petite distance qui sépare

Schengen de Perl. Ce qui lui plaît particulièrement, ce sont les groupes de travail proposés par l'école, le sport, l'art, ou le journal des élèves, auquel elle participe.

Sophie, une autre Luxembourgeoise, qui vient chaque jour avec deux compagnons de Grevenmacher, n'est entrée au Lycée Schengen qu'en novembre 2008. Elle, c'est d'abord les difficultés avec une enseignante à Grevenmacher qui l'ont poussée à aller à Perl, mais aussi le fait qu'elle a entendu "des choses sympathiques" sur la nouvelle école. "Ici, on s'est occupé de moi, on a salué ma venue avec un petit cadeau de bienvenue. Et puis il y a les ateliers, où nous travaillons avec le bois et la laine, ce qui est bien mieux que le bricolage auquel nous étions astreints à Grevenmacher." Sophie trouve aussi que l'enseignement de la langue luxembourgeoise est quelque chose de positif. Avec ses camarades de classe, ils élaborent un petit dictionnaire germano-luxembourgeois à partir de leurs conversations et de leur besoins. Elle apprend des petits Allemands et eux, ils apprennent d'elle. Et puis ils vont faire des présentations avec power-point. Cela la rend nerveuse, car il ne faut pas lire ce qui est écrit sur les pages, mais parler librement.

Daria, un peu plus timide que les autres, mais jetant plein de regards complices dans l'assemblée, vient de Perl. C'est sa mère qui a entendu parler de la nouvelle école. Après l'avoir visitée, Daria était d'accord pour tenter l'aventure.

Kevin, le seul garçon de la ronde, avait des difficultés en français au cours de l'école primaire. Car autour de Perl, le français est enseigné dans le primaire dès la troisième classe. De sorte que dès qu'il a entendu parler de l'expérience du Lycée Schengen, il a voulu y aller. Il lui faut trois quarts d'heure de bus pour venir.

Emilie, qui fréquente la 6e classe, n'a pas eu, un peu comme Sophie, la vie facile à l'école primaire. Son rêve était d'aller au lycée, de préférence à Merzig. Elle a participé à l'école primaire aux groupes d'élèves qui voulaient y aller. Vinrent les bulletins, et il se trouva qu'on ne la recommandait pas pour le lycée. "Je me sentais anéantie. Et puis il y eut cette journée où j'ai pu connaître le Lycée Schengen, et j'ai trouvé que c'était ce qu'il me fallait." Son père, "qui est Américain", précise-t-elle, a trouvé quant à lui, que le Lycée Schengen ressemble un peu à ce qu'il a connu chez lui : l'école à temps plein, les langues. Il a lui aussi trouvé que c'était une bonne alternative pour le futur. Jamais elle n'a eu d'aussi bonnes notes, nous confie Emilie, pour qui le Lycée Schengen est tout, sauf la porte à côté. Ce qui la motive, ce sont les semaines où ils travaillent sur des projets bien précis. Elle a préparé un exposé sur Gutenberg, pour lequel elle a dû, avec d'autres, s'informer, rédiger un texte, trouver des illustrations pour son propos, et puis faire une présentation. Travailler les maths en les combinant avec des récits lui a également beaucoup plu, comme préparer le programme pour un échange avec des élèves venus de France. Apprendre à apprendre. Tout le monde est d'accord que ça les aide.



Stella invoque ses parents, la journée porte ouvertes de l'école, et malgré ses douze ans, et malgré le fait que six ans au moins la séparent du bac, l'obtention du bac luxembourgeois qui lui permettrait aussi de travailler au Luxembourg, ce qui est son grand objectif. Les langues, le français, le luxembourgeois, viennent en tout premier lieu chez elle, par exemple ce travail sur un dictionnaire germano-luxembourgeois, puis la manière dont on leur apprend à se présenter, à parler d'eux au cours d'échanges sur la semaine qu'ils viennent de vivre à l'école, et pas qu'en allemand. Ou à parler de sujets pratiques comme les aliments ou plus délicats comme l'amour, ce qui fait rire Emilie qui abonde dans le même sens. Ce que Stella et son amie apprécient également, ce sont les cours de sciences de la société, "un mélange de politique, d'histoire et de géographie, et parfois de sciences naturelles", comme le dit avec ces mots-là dans le texte cette fille de douze ans, qui s'est organisée avec trois autres camarades pour venir en taxi à l'école, puisque son village, situé à 30 kilomètres de Perl, n'est pas bien desservi par les transports publics.

Ce qui étonne le visiteur, habitué aux jeunes souvent peu loquaces des écoles de ce côté-ci de la Moselle, c'est que ces presque-enfants qui ont entre 11 et 12 ans se formulent, se situent, parlent librement, sans peur, critiques, mais aussi engagés et enthousiastes et plutôt fiers de leur école et d'en être.

Les enseignants



Désirée Nenzo enseignait à la Realschule de Perl, qui partage ses locaux avec le Lycée Schengen. Elle n'a pas hésité à se porter volontaire pour faire partie de la nouvelle équipe qui allait mettre en place un lycée avec des méthodes d'enseignement plus modernes et à temps plein. C'est le côté pédagogique qui l'a motivé, plus que le côté "Europe". Son bilan après un an et demi est net. "Professionnellement, je peux pleinement me réaliser ici.

Je peux venir avec mes propositions, je peux participer au développement de l'école. Et en fin de compte, l'intégration que nous opérons ici entre élèves luxembourgeois et allemands m'apporte énormément. Et puis c'est bien que les jeunes se lient entre eux, alors qu'entre les vieilles générations de part et d'autre de la frontière, il existait avant des conflits non-exprimés et un tas d'autres non-dits." Des frictions culturelles ? Peu, selon Désirée Nenzo. "Presque pas chez les enseignants, puisqu'ils sont tous là pour construire ensemble quelque chose de nouveau. Les parents luxembourgeois sont par contre plus sévères que les parents allemands. Il semble aussi que l'enseignement luxembourgeois soit plus centré sur les enseignants, alors que chez nous, il est plus centré sur les élèves."

Même son de cloche du côté de **Nadine Vandivinit**, une prof luxembourgeoise fraîchement émoulue du stage dans son pays, qui est aussi venue parce qu'elle voulait enseigner autrement. Elle a dû passer deux semaines de formation en juillet et en août. En pleines vacances d'été ? "Mais je ne suis pas devenue prof à cause des vacances scolaires", rétorque-t-elle. Elle est satisfaite de pouvoir se consacrer à sa matière, mais aussi à pouvoir aider ses élèves à développer des compétences sociales et à faire une expérience transfrontalière. "Pour les élèves en tout cas, la nationalité n'est sûrement pas la chose la plus importante et ne joue aucun rôle dans les amitiés qui se nouent", avance-t-elle sans hésiter. "Ici, nous avons pu monter en plus un enseignement des langues qui est basé sur le fait que l'on vit des succès. Par exemple, en luxembourgeois, les élèves rédigent entre eux un dictionnaire qui correspond à leurs besoins. Le travail se fait par échanges en partenariat, le prof n'étant qu'un accompagnateur de l'apprentissage. Et puis, le français, tant vilipendé au Luxembourg, parce qu'on enseigne sa grammaire, mais pas vraiment comment le parler, est la première langue étrangère et la langue d'enseignement dans certaines matières. Le Lycée Schengen est une école bilingue, chose qu'il ne faut pas oublier. Son enseignement est basé sur l'apprentissage de plusieurs compétences, comme lire, comprendre à l'audition orale, s'exprimer."



Claudine Sauer, 37 ans de métier, dont 8 au Luxembourg et 23 en Allemagne, Française, père luxembourgeois, mère lorraine, grand-père allemand, "fille de la grande Région" selon sa propre expression, apprécie que le Lycée Schengen soit aussi plurilingue, mais ressent les différences de niveau entre élèves comme un véritable défi, puisqu'il faut, au fil du temps, les réduire. Sa longue expérience dans plusieurs types d'enseignement lui est utile, notamment quand il faut aider les

élèves anglophones, pour qui le français et l'allemand sont des langues étrangères, et le français de surcroît une langue difficile. C'est pourquoi elle enseigne sa matière en passant par des compétences. Elle recourt par exemple aux consignes comme lis, traduis, coche, biffe, souligne. Elle insiste sur l'oral, l'expression et la compréhension. Les projets – comme explorer la présence des Romains dans la région, par une visite à la villa romaine reconstituée de Borg ou une visite au Musée national d'histoire et d'art à Luxembourg – ou le recours à l'Internet – "pas un amusement", précise Claudine Sauer, "mais un média qui oblige à lire et à écrire" - et à l'informatique pour les présentations sont d'autres moyens pour développer les compétences des élèves. "Certains parents, surtout luxembourgeois, croient que leurs enfants sont en régression. Pas du tout. C'est une autre manière d'apprendre !" Dont acte.